

Bonneval en bonne vallée ...

mars 2012

Bulletin d'information des *Amis de Bonneval*

N° 31

Avis au lecteur,

L'assemblée générale de notre association se réunira le **samedi 17 mars 2012 à 15 heures**, salle du Chapitre de l'ancienne abbaye Saint Florentin, **Centre Hospitalier Henri Ey**.

Ordre du jour : Rapports moral et financier, tiers sortant, programme d'activité pour 2012.

Les adhérents, à jour de leur cotisation, sont invités à se porter candidats, au Conseil d'Administration, auprès d'un membre du bureau avant l'ouverture de l'Assemblée Générale.

Conférence : La Colonie agricole de Bonneval. En 1843 le Conseil Général, décida d'installer dans l'ancienne abbaye une colonie agricole pour les enfants abandonnés. L'institution ouvrit ses portes en avril 1845 et les ferma en 1861. Par **M. Michel Aradan**, auteur de : « L'école, Une vieille histoire... L'exemple de Bonneval, en Eure-&-Loir, Tome 1 : Des origines à 1830. »

Au sommaire de cette gazette. N° 31 :

Une sélection de nouvelles et avis divers relevés pour vous dans le « **Messenger de Bonneval Voves et Orgères** » du premier semestre 1912, pages 1.2. et 7.8.

Conservé dans nos archives et publié in extenso : **Le mystère de la forêt de Fréteval** : d'après « **PERSPECTIVES** » *Le plus puissant véhicule publicitaire du Canada Français* Vol.7 N°12, du **20 mars 1965**, pages centrales.

Jean-Luc Durand

PS : Vous avez des racines à Bonneval, anciens Bonnevalais, vous êtes de passage à Bonneval, il suffit de nous prévenir, pour avoir accès, à la **Bibliothèque Albert Sidoisne**, en dehors de notre permanence du samedi, pour échanger, anecdotes, documents, recherches généalogiques etc...

Vient de paraître le douzième fascicule : Chapitre, Eglise et cure de St Maurice. Chapitre des Troupes, d'après le manuscrit « Histoire de la ville de Bonneval et de son Abbaye » de l'abbé Beaupère.

Quelques nouvelles de 1912, d'après le "Messenger de Bonneval, Voves et Orgères"

07 JANVIER 1912

Nouvelles de Bonneval

Alluyes. - Une bonne capture fut celle opérée jeudi, dans l'après-midi, par MM. Lange René, Letourneur et Férault, qui, dans les bois d'Alluyes, réussirent à capturer, en l'arrachant de son terrier, un renard femelle du poids de dix kilos.

Vers la fin septembre, MM. Barailon, Lange et Letourneur avaient déjà réussi à abattre, à coups de fusil, trois petits renards dans ces mêmes bois.

D'autre part, aux environs du moulin de Beaudoin, une loutre de 9 k. 500 a été abattue à coup de fusil.

Cette bonne destruction fait honneur à ces heureux chasseurs auxquels nous adressons nos bien vives félicitations.

14 JANVIER 1912

Nouvelles de Bonneval

A qui la brouette! - Une brouette trouvée abandonnée sur la voie publique a été remise à M. Paget, garde-champêtre, auquel on peut la réclamer.

Montboissier. - En tournée sur le territoire de la commune de Montboissier, les gendarmes de Bonneval ont verbalisé contre les nommés Harnou Auguste et Régnier Georges, journaliers sans domicile fixe, qui s'étaient

installés devant un bon feu allumé auprès d'un bois, infraction à l'article 148 du code forestier.

Vol à la gare. - Tout comme à Bois-de-Feugères dans la nuit du 6 au 7 courant, des malfaiteurs – probablement les mêmes – se sont introduits en brisant des carreaux de la porte d'entrée dans la gare des tramways où ils ont fait main basse sur une pièce de 1 franc oubliée dans le tiroir-caisse. Ils sont activement recherchés.

21 JANVIER 1912

Petit accident - Ces jours derniers, un cheval faisant partie de l'attelage d'un tombereau conduit par un charretier des

environs, ayant pris peur, au passage d'un train sur le pont de la rue Saint-Michel, à Bonneval, est allé se jeter contre la porte d'entrée du magasin de l'épicerie Brelet, où il s'est abattu sans heureusement occasionner d'accident de personne ; par contre le battant gauche de la porte a été brisé.

A Orgères

Cormainville. - Mettant le nez à sa fenêtre, samedi matin, Mme Blandin aperçut la lune, sans aucun voile, exhibée par le jeune Pépineau, son voisin, mettant pantalon bas sur son fumier.

Quelque peu choquée de ce tableau par trop nature, la brave femme avait fait ses observations à l'inconvenant et déjà elle avait oublié cette vision lorsqu'elle s'entendit interpeller par la mère du jeune homme qui, après l'avoir couverte d'injures, la couvrit ensuite de la chose peu odorante déposée sur le fumier, qu'elle lui lança à la face.

Furieuse, on le serait à moins, Mme Blandin a porté plainte.

A Voves

Rouvery Saint Florentin. - A la suite de nombreux vols de poules commis sur le territoire de la commune de Rouvray Saint Florentin, la gendarmerie de Voves était informée, ces jours derniers, qu'un nommé Roussel Armand, 29 ans, ouvrier carrier, originaire de l'arrondissement d'Evreux, avait été vu cherchant à vendre une poule que l'on supposait avoir été volée.

En toute hâte le maréchal des logis Fouqué, accompagné du gendarme Gigou, se rendit à Rouvray et, trouvant Roussel attablé au café Lasne, se mit en devoir de l'arrêter, mais le carrier n'était pas un lascar à se laisser faire aussi docilement et le prouva bien en décochant un formidable coup de poing au maréchal des logis sur lequel il se jeta et qui dût se livrer à un terrible corps à corps avec son agresseur et appeler son subalterne à la rescousse pour maîtriser le forcené qui, non sans peine, fut maîtrisé, ligotté et chargé sur une voiture pour être conduit à Voves.

Tout au long du trajet, le prisonnier, dans le ballot duquel une poule décapitée avait été trouvée, ne se fit pas faute d'injurier les représentants de la loi et plus particulièrement le maréchal des logis auquel il a promis de faire son affaire et qui, à la suite des coups reçus, dût garder deux jours de repos.

Le dangereux voleur de poules a été écroué à la maison d'arrêt de Chartres.

28 JANVIER 1912

Dancy. - Procès-verbal a été dressé contre Duchêne, chaisier ambulancier, pour avoir stationné avec sa roulotte près de Dancy.

04 FÉVRIER 1912

Informations

Noble geste

Un noble geste de M. Rockefeller, le milliardaire américain : Pour permettre à la ville de Dôle d'acheter la maison natale de Pasteur, il lui a offert 55.000 francs. Don accepté.

Séance récréative de Cinématographe. - On nous prie d'insérer :

Le dimanche 4 février, à 4 heures du soir, en la salle Laigneau-Levieuge, aura lieu une séance récréative de cinématographe, offerte gratuitement à la Congrégation des Enfants de Marie.

Les personnes qui désireraient assister à cette séance pourront se munir de cartes d'entrée, soit au Presbytère, soit au Vicariat, soit à la Sacristie.

On pourra également se procurer des cartes d'entrée, le 4 février, à la salle Laigneau Levieuge.

Prix des places : premières : 1 fr ; deuxièmes : 0 fr. 50 ; enfants : 0 fr. 25.

11 FÉVRIER 1912

Les roulettes. - Le 8 février, procès-verbal a été dressé contre les nommés Parisy Gustave, Petit Marcelin, Gargorwiz Jean, Vintrestin Antoine, tous quatre marchands forains sans domicile fixe, pour avoir laissé stationner leurs roulettes dans le bourg de Moriers.

Meslay-le-Vidame. - Dimanche 18 février, à 2 heures du soir, sous la tente Laigneau-Levieuge, grand concert organisé par l'« Association Amicale ».

Au programme : Chœur, romances, chansonnettes et duo comique, monologues ; *Les deux farceurs*, saynète comique ; *A la chambrée*, pièce militaire ; *La Grève des facteurs*, pièce en un acte ; *La Demande*, pièce Berrichonne.

A 9 heures, grand bal Laigneau.

Le Mardi-Gras, fête et bal.

Viabon. - Pauline Cabaret et Marguerite Fachau, vannières ambulantes, avaient allumé du feu dans un bois lorsqu'elle furent aperçues par les gendarmes qui leur dressèrent procès-verbal.

Illiers. - Pour s'emparer de quatre lapins appartenant à M. Chasles, cultivateur à la Nicolrière, un malfaiteur, resté inconnu, a percé un mur de cinquante centimètres d'épaisseur, afin de parvenir jusqu'aux clapiers placés dans un fournil.

18 FÉVRIER 1912

Informations

Krachs financiers

La finance est très éprouvée en ce moment. Deux importantes banques parisiennes ont suspendu leurs paiements.

D'autre part, un banquier véreux nommé Legroux, a pris la fuite après avoir détourné plus de trois millions.

Construction d'une passerelle sur le Loir. - Par arrêté préfectoral en date du 5 février 1912, la commune de Saumeray est autorisée à reconstruire une passerelle pour piétons dite « Le Vieux Pont » existant à l'ouest du bourg de Saumeray, sur la rivière le Loir entre le moulin de l'Aulne et le chemin de grande communication numéro 28, de Brou à Epernon.

Les travaux devront être terminés dans un délai de six mois.

Dangeau. - Une question ? - Sous ce titre on nous communique avec prière d'insérer :

Il est absolument interdit aux jeunes ouvriers travaillant chez les industriels de la localité de chanter dans les rues. Le garde-champêtre est chargé de l'exécution du présent arrêté - Qu'on se l'dise !!

Et - cet arrêté est en exécution - par contre, cela semble permis aux trimards, ouvriers de batteries, et aux escarpes de passage.

Pourquoi donc M. le maire ne leur envoie-t-il pas son policeman ???

Logeant sous un toit communal seraient-ils donc ses protégés ???

25 FÉVRIER 1912

Mairie de Bonneval. - Avis - La convention nouvelle passée avec la compagnie du gaz étant devenue définitive, le Maire de Bonneval a l'honneur de prévenir les intéressés qu'à partir du 1er janvier dernier le prix du gaz pour l'éclairage est abaissé à :

0 fr. 25 le mètre cube pour les abonnés, 0 fr. 22 le mètre cube pour les établissements municipaux, départementaux et de bienfaisance, 0 fr. 20 le mètre cube pour la force motrice.

La Compagnie tiendra compte aux

à suivre page 7



Le mystère de la forêt de Fréteval

Pendant deux mois, 150 aviateurs alliés y vécurent à la barbe des Allemands



L'aménagement du camp clandestin en forêt a permis aux maquisards de se préparer à entrer en action lors du débarquement.

Masse sombre entourée de plaines encastrées entre les collines du Perche, à mi-chemin entre Vendôme et Cloyes, dans l'Orléanais, la forêt de Fréteval deviendra peut-être un lieu de pèlerinage.

Un officier en retraite de l'Armée belge, le colonel Lucien Boussa, se propose en effet d'y faire honorer la mémoire des résistants français et belges qui ont caché de nombreux aviateurs alliés pendant la dernière guerre.

Le colonel espère réunir suffisamment d'argent pour ériger un monument à ces héros anonymes et aussi aux 150 aviateurs alliés, dont une vingtaine de Canadiens, qui ont passé les derniers jours de guerre en Europe cachés dans la forêt, et cela sous le nez même des Allemands.

Les aviateurs formèrent une unité à laquelle ils donnèrent le nom d'Escadrille 69, choisirent comme emblème le casque gaulois et attendirent la fin du conflit, sans même que les Allemands soupçonnent leur présence.

Un personnage domine l'histoire incroyable qui s'est déroulée dans la forêt de Fréteval. C'est le baron Jean de Blommaert, qui mène aujourd'hui une vie paisible à Bierge-les-Wavre, près de Bruxelles, où il élève des oiseaux de chasse. Ses exploits durant la guerre en firent un des plus grands héros de la Résistance belge.

Aussitôt après la capitulation de la Belgique, en 1940, de Blommaert entra dans la clandestinité. Il fut

un des organisateurs du groupe Comète, le célèbre réseau d'évasion qui permettait de se rendre de Belgique en Espagne, en passant par la France et les Pyrénées.

Toujours insaisissable, il opérait sous plusieurs noms d'emprunt, et cela lui valut de la part des Allemands le surnom de "renard". Il travaillait pour M19, section des services secrets britanniques.

En avril 1944, de Blommaert se rendit à Londres où il mit au point le réseau d'évasion avec les chefs du M19. Il rentra ensuite en France pour installer une série de camps de relais dans les zones dominées par le Maquis d'où les fugitifs pourraient être acheminés petit à petit vers la Bretagne, et de là en Grande-Bretagne par bateau.

Le plan allait être mis à exécution, mais le 13 mai, Lucien Boussa, alors chef d'escadrille des unités belges de la R.A.F., arrivait au quartier général de la Résistance à Paris, porteur d'un urgent contre-ordre des services secrets britanniques.

Le message de Londres était précis : "L'invasion est proche. N'évacuez plus d'aviateurs, cachez-les sur place."

La perspective d'une invasion prochaine créa une certaine effervescence au sein des groupes de résistance. Or, un problème se posait à de Blommaert. Tous les patriotes français devaient être prêts à entrer en action au moment du débarquement et ils auraient autre chose à faire qu'à s'occuper de cacher des

aviateurs. De toute façon, il fallait trouver une autre retraite pour les fugitifs qui logeaient chez des particuliers.

A la mi-mai, de Blommaert avait trouvé une solution: créer un camp auquel pourraient être envoyés tous les aviateurs se trouvant en France et en Belgique en attendant la libération.

Sur le conseil des résistants français, il choisit la forêt de Fréteval. Diverses raisons militaient en faveur de ce choix. Le Maquis ne s'était livré à aucune opération dans la région, ce qui éveillerait moins de soupçons de la part des Allemands. La forêt était plantée au milieu de larges plaines parsemées de nombreuses fermes qui pourraient fournir les vivres nécessaires. Les plaines elles-mêmes étaient propices pour les parachutages.

Le groupe de résistance de la ville voisine de Châteaudun trouvait l'endroit dangereux en raison de la présence de dépôts de munitions allemands. Mais de Blommaert songea — et l'avenir lui donna raison — qu'il y aurait des patrouilles allemandes et que cela éloignerait les curieux.

d'instruments pour faire de faux papiers dans la cuisine d'Annie. Ils auraient également pu la trouver en train de donner des leçons de français aux aviateurs.

Annie, comme plusieurs résistantes, accompagnait les militaires étrangers presque à leur destination. Avançant dans les rues de Paris suivie à quelque distance par deux ou trois aviateurs, elle les menait à la gare d'Austerlitz, où elle achetait des billets, qu'elle glissait ensuite dans leur main. Annie et ses protégés montaient dans le même wagon mais séparément. Elle



À table, le deuxième à gauche est Sam Taylor, président d'un hôtel de Regina.

fit ainsi une quarantaine de voyages avec des militaires alliés.

L'opération de Fréteval fut exécutée avec un succès complet. Tous les aviateurs pris en charge arrivèrent à destination. La seule personne qui tomba dans les griffes des Allemands fut Virginie, mais aucun de ceux qu'elle accompagnait ne fut capturé.

Ouvrant la voie à bicyclette pour un groupe d'hommes dissimulés dans un chariot venant derrière, Virginie fut arrêtée par une patrouille allemande sur la route, près de Châteaudun. Le charretier, vigilant, avertit aussitôt les aviateurs, qui sautèrent et s'enfuirent au milieu des champs.



Les deux règlements formels du camp étaient de ne pas tenter de s'échapper seul et de ne jamais faire de bruit.



Virginie fut envoyée en camp de concentration ; elle tient maintenant une boutique de poupées à Paris.



Mme René Mélisson fabriquait les faux papiers pour les aviateurs.

A Paris, de Blommaert mit au point tous les détails de l'opération avec Philippe d'Albert Lake, connu plus simplement sous le nom de Paul. Ce dernier et sa femme, Virginie, jolie blonde américaine de naissance, avaient pour tâche d'organiser le réseau d'évasion dans le nord, d'héberger les fugitifs à Paris et de les interroger avant de les envoyer au camp.

C'est dans leur appartement de la rue Vaneau que Paul et Virginie tenaient leur centre de triage. A peu de distance de là, dans un appartement situé au sixième étage, 8, rue de Montessuy, tout près de la tour Eiffel, Mme René Mélisson — Annie — abritait également des aviateurs en transit

La chance permit qu'aucun des aviateurs ne fût découvert. Les Allemands firent une seule perquisition à l'appartement de Mme Mélisson mais n'y trouvèrent rien d'anormal. Si les Allemands y étaient allés en juin, ils auraient pu découvrir une pile de fausses cartes d'identité et tout un arsenal

Virginie ne se cacha pas qu'elle était Américaine mais expliqua qu'elle vivait en France et que de toute façon, ses papiers étaient en règle. On l'arrêta malgré tout.

Elle allait devenir une des grandes héroïnes de la Résistance française. De camp de concentration en camp de concentration, elle échoua à Ravensbruck, où elle faillit mourir de faim. Elle pesait 130 livres au moment de son arrestation et seulement 54 livres quand elle fut libérée à la fin de la guerre.

Les hommes de l'Escadrille 69 auront toujours une dette de reconnaissance particulière envers Virginie. Quand on l'emmena à Chartres pour l'interroger, elle avait sur elle une carte indiquant la route pour aller au camp. Voyant la tournure que prenait la situation, elle avala la carte.

Le fait d'avoir pu acheminer 150 militaires jusqu'à la forêt de Fréteval sans aucun incident constitue probablement un tour de force. Mais le fait que tous ces hommes aient pu demeurer de juin à la mi-août dans cette région ouverte aux patrouilles constantes de l'occupant allemand est absolument inexplicable.

William Brayley, de Hudson Heights, qui dirige aujourd'hui une importante maison de produits pharmaceutiques à Montréal, se souvient des deux règles absolument formelles du camp: ne pas essayer de passer en Angleterre par ses propres moyens et faire le moins de bruit possible.



La vérification des approvisionnements largués la nuit par les avions alliés.

Les Allemands patrouillaient les routes qui longeaient la forêt, dit Brayley, et élever un tant soit peu la voix risquait d'être fatal. Les jours calmes et sans vent, les réfugiés de la forêt se parlaient en murmurant. Certains jours, on n'entendait que les quelques notes que sifflaient les sentinelles, placées aux endroits stratégiques, pour avertir de l'arrivée de nouveaux compagnons.

Le 12 juin, de Blommaert faisait un raid sur un



Le baron belge Jean de Blommaert, Celui que les allemands avaient surnommé le « renard ».

dépôt de munitions allemand avec l'aide de Brayley, Joe Péloquin, un Franco-Américain de Biddeford, dans le Maine, et d'Omer Jubault, le gendarme du village voisin de Cloyes.

BRAYLEY, qui a rédigé immédiatement après la guerre une sorte de journal de son séjour à Fréteval, écrit que le dépôt était dangereusement situé au tournant d'une route et que des patrouilles allemandes passaient tous les quarts d'heure.

Travaillant fébrilement, de Blommaert et ses compagnons réussirent à subtiliser une grande quantité de grenades et plusieurs caisses de munitions, qu'ils dissimulèrent dans des broussailles où les résistants locaux les prendraient pendant la nuit.

Le 14 juin, c'est un poste de radio qui tomba entre leurs mains. Le récepteur fut placé à l'intérieur du camp, mais le poste émetteur fut installé sur une base mobile pour qu'il ne soit pas repérable.



Les cigarettes, essentielles pour le moral des hommes, étaient

Un pionnier du camp, M William Brayley, aujourd'hui industriel.

souvent rares. On faisait alors des raids sur des débits de tabac de Cloyes ou de Chartres et les propriétaires recevaient ensuite des dons anonymes pour les dédommager.

Les militaires réfugiés dans la forêt étaient devenus tellement nombreux qu'il fut nécessaire d'ouvrir un deuxième camp, à environ deux milles du premier, le 24 juin.

La radio était l'un des centres d'intérêt de la vie du camp. Chaque fois qu'on captait des messages personnels, quelqu'un rédigeait un bulletin et l'épinglait à un arbre qui servait de tableau d'affichage.

Les messages les mieux accueillis étaient ceux, naturellement, qui annonçaient des parachutages. Le soir, trois hommes partaient alors dans les champs munis de lampes-torches rouges. Avec leurs faisceaux, ils formaient un triangle qui indiquait au pilote

la direction du vent au sol assurant ainsi que les parachutes tomberaient aux bons endroits. Au bout des parachutes tomberaient des médicaments, des vivres et de l'argent français, toutes choses très importantes dans les circonstances.

De Blommaert avait reçu un bon entraînement et après un parachutage, les hommes allaient redresser dans les champs les épis de blé couchés par les containers, faisant disparaître ainsi toute trace de l'opération.

Brayley note le 11 juillet que tout va bien.

Le 18 juillet, pourtant, cette apparente insouciance devait brusquement prendre fin. Une patrouille allemande venait d'arrêter un groupe de la Résistance.

Les Allemands ignoraient toujours que les aviateurs alliés étaient cachés dans la forêt, mais ils se doutaient qu'il s'y passait quelque chose. Ils ne s'aventurèrent pourtant jamais dans les bois pour en avoir la preuve. Au lieu de cela, les patrouilles se contentaient de mitrailler de la route de temps en temps.

Le 19 juillet, il fut décidé de mettre d'autres sentinelles en place pour pouvoir repérer l'approche des Allemands. "Nous étions continuellement sur le qui-vive, dit Brayley. Les mitraillages se faisaient plus nombreux mais personne ne fut blessé."

Le 21 juillet, fête nationale belge, les aviateurs remirent à de Blommaert une banderole de soie brodée portant les drapeaux belge et français. Tout le monde essayait d'oublier, ne serait-ce qu'un instant, le danger qui les guettait.

Le plus dur était l'attente. Il était continuellement question à la radio de l'avance des troupes américaines, mais on cherchait en vain les soldats de l'Oncle Sam dans la région de Fréteval.

Le 10 août, il n'était plus question que de libération. Ayant appris que les Américains se trouvaient au Mans, à 40 milles de là, Lucien Boussa se rendit au quartier général américain installé dans

cette ville et demanda l'aide nécessaire pour libérer les pensionnaires du camp.

Pendant ce temps-là, quelques-uns d'entre eux s'aventurèrent jusqu'à Busloup. Ce qu'ils y virent les remplit d'aise. Montés dans tous les véhicules qu'ils avaient pu trouver, les Allemands battaient en retraite et, sur la grande route, ce n'était qu'un convoi interminable.

Le 12 août, comme le relate Brayley, un officier britannique, précédant le gros des armées victorieuses, arrive au camp numéro un. La bonne nouvelle est aussitôt communiquée au camp numéro deux et tous les aviateurs se rendent à Busloup qu'ils libèrent.

L'extraordinaire aventure des aviateurs se terminait. Les derniers Allemands avaient quitté la région et, le long des routes, dans tous les villages, la population hissait le drapeau tricolore. Le dimanche 13 août 1944, des unités de la IIIe armée américaine atteignaient Cloyes et Busloup.

Et ce soir-là, pour fêter la fin du cauchemar de l'occupation, les villageois de Busloup s'empressèrent de sortir de leurs caves les bonnes bouteilles de vin pour trinquer avec leurs libérateurs.



A la Libération, les aviateurs déploient leur étendard.
Accroupi, à gauche, William Brayley de Hudson Heights.

D'après « **PERSPECTIVES** » *Le plus puissant véhicule publicitaire du Canada Français*

Vol.7 N°12 20 mars 1965.

Le Soleil est un journal quotidien publié à Québec Il est distribué dans cette région, une partie de l'Est du Québec, à Montréal, à Ottawa et en Floride. Il est l'un des deux journaux quotidiens de la ville de Québec, avec *Le Journal de Québec*. Le journal *Le Soleil* est issu du journal *L'Électeur*, organe officiel du Parti libéral du Canada et du Parti libéral du Québec, qui disparut en décembre 1896. En 1957, *Le Soleil*, devenu propriété de l'homme d'affaires Oscar Gilbert en 1948, cesse d'être l'organe officiel du Parti libéral pour se concentrer sur les actualités et les dossiers et devenir entièrement un journal généraliste. En 1959, un nouvel encart apparaît dans le journal du samedi, le magazine *Perspectives*, première ensuite imitée par d'autres journaux canadiens francophones; *Perspectives* disparaît en 1982.
(<http://fr.wikipedia.org>)

L'association est aujourd'hui présente sur Internet à l'adresse suivante :

<http://lesamisdebonneval.free.fr>

Vous pouvez télécharger directement *Bonneval en Bonne vallée*.

Quelques nouvelles de 1912, d'après le "Messager de Bonneval, Voves et Orgères" (suite)

abonnés, lors du règlement du mois de février, de l'exédent de prix qu'ils auront pu payer pour le mois de janvier.

Le Maire, JOUANNEAU.

Bouville. - On nous communique avec prière d'insérer :

Un peu d'hygiène, s'il vous plait, Messieurs de la Municipalité. Une pompe communale n'est pas un lavoir, que diable, et il n'est pas logique qu'une ménagère se permette, chaque semaine, d'y laver son linge au risque de contaminer l'eau, tout en engu.....irlendant et en éclaboussant de ses ordures la plupart de ceux qui viennent à la pompe.

Qui de Droit ne pourrait-il adresser à la dite ménagère un petit ordre d'aller laver son linge sale, comme tout autre, au lavoir communal ? Ce ne serait pas du luxe.

J'TECROI.

Fains-la Folie. - On nous prie d'insérer :

Mme +++, de la Folie-Herbault, est une dame qui n'a pas froid au.....yeux. Pour en donner une idée il suffit de noter le petit pari d'une ou deux bouteilles de champagne tenu par ladite dame qui, l'autre jour, montée sur une table, devant une nombreuse société renouvela le geste de la « Mouquette » et fit admirer ce que sans lunettes

JONVU.

03 MARS 1912

Rétablissement d'un cours d'eau. - Plus de 150 personnes assistaient à la réunion provoquée pour le rétablissement d'un bras de décharge du Loir en aval du Pont de Boisville.

Etaient présents sur le terrain, M. l'Ingénieur du département, spécialement délégué ; M. le Conducteur des ponts-et-chaussées ; M. le Maire et plusieurs membres de la municipalité.

Sur les lieux, un certain nombre de témoins ont affirmé l'ancienne existence du cours d'eau actuellement bouché ; trois autres ont, au contraire, déclaré ne pas l'avoir vu.

Ces diverses dépositions recueillies, M. l'Ingénieur s'est rendu à la

mairie où chacun a signé.

A. S. D. - La première course de classement organisée par l'Alcyon Sportif Dunois, sur le parcours Châteaudun Bonneval et retour, s'est courue dimanche dernier.

En voici les résultats : Kein en 57' 53" 215 ; Lecat 58' 18" 315 ; Durfort 59' 28" 315 ; viennent ensuite : Foucault, Elandoy L, Cœuret, Voisin, Manoury, Picard, Larcher, Fouché.

Le contrôle était tenu chez M. Leconte « Café de la Place », et assuré par les soins de M. Ménard, mécanicien.

La Société remercie, M. le Maire, la police et la gendarmerie de Bonneval.

10 MARS 1912

Concours d'apprentis. - Du palmarès du concours départemental d'apprentis, nous détachons, avec plaisir, les noms suivants :

Ajusteurs-mécaniciens, 3e année, Marcel Clément, 2e prix, médaille d'argent, une boîte de compas ; 1er année, Georges Raimbert, 1er prix, une équerre, une boîte de compas. Tous deux apprentis chez M. Arrondeau à Bonneval.

Peintres, 3e année, Gâteau Raymond, 1er prix Apprenti chez M. Poussard à Bonneval.

Nos compliments aux trois jeunes lauréats.

17 MARS 1912

A qui la pièce. - Une pièce d'or, trouvée dans l'église de Bonneval a été déposée à notre bureau à la disposition de la personne qui l'a perdue.

Ne pas confondre ! - On nous prie d'insérer :

Une brave ménagère d'un hameau de la région, vaquait, ces temps derniers, aux travaux d'intérieur de son logis lorsque survinrent de bons lurons qui, en raison de la tenue nécessitée par le travail de la dite dame, se mirent à la plaisanter tant et si bien qu'ils prétendirent qu'elle n'avait pas de culotte.

Afin de confondre les blagueurs la ménagère, qui n'était pas la dernière à

rire de leurs propos, exhiba juste le bas du vêtement intime que l'on accusait d'absence.

Insignifiant en lui même ce simple fait méritait d'être signalé afin d'éviter toute confusion avec celui relaté par un certain Jonvu.

Miss Haupoint.

31 MARS 1912

Fête du quartier des Halles Fréveaux. - Les commerçants de ce quartier organisent une petite fête pour dimanche 31 mars.

Nombreuses attractions sur la place : chevaux de bois, tir, loterie, confiserie, balançoires, jeux de massacre, mât de cocagne, courses et jeux divers.

A 2 h. ½, grande distribution de cochons en pain d'épice et éventails.

De 4 à 5 heures, grand Concert musical par la société de St-Michel.

Le soir, illuminations, bal gratuit, une quête sera faite au profit de l'aviation.

07 AVRIL 1912

Avis. - Mme Bardou informe qu'à l'occasion des fêtes de Pâques, à Bonneval, elle s'est installée, sur la promenade du Mail avec son Temple des Douceurs qui se recommande par ses spécialités tels que : Bâtons menthe-nougat ; Berlingots nougat et aux fruits, etc ...

14 AVRIL 1912

Atterrissage d'un aéro. - La semaine dernière, vers dix heures du matin un aéroplane monté par le lieutenant d'artillerie Bordage, a atterri à une centaine de mètres d'Orgères, à la grande joie des habitants de cette localité. Une demi-heure plus tard, l'aviateur, salué par les applaudissements de la foule des curieux, reprenait son vol et se dirigeait vers Chartres but de son voyage.

21 AVRIL 1912

Informations

Terrible catastrophe maritime.
Le plus grand paquebot jusqu'ici

construit et qui était de proportions colossales, une véritable ville flottante, *le Titanic* (de la compagnie anglaise *With Star Line*), faisant route de Southampton à New-York, a sombré lundi matin, à 2 h. 20, heure de Paris, près de la côte américaine, à 300 milles au sud-est de Cape-Race. La cause de la catastrophe est une collision avec un gigantesque iceberg de 150 kilomètres de long, sur 50 de large. Il a coulé par 3500 mètres de fond, engloutissant avec lui près de 1500 passagers. Il y en avait à bord 2.490, y compris l'équipage. Les survivants sont en grande majorité des femmes et des enfants que le capitaine, se rendant compte que le bateau sombrait, fit monter dans les canots de sauvetage et que recueillit quelques heures après le transatlantique *Carpathia*, venu de 170 milles pour répondre à l'appel de détresse du télégraphe sans fil. A part les passagers qui se trouvaient sur les canots, il n'y a pas la moindre trace des autres personnes qui voyageaient sur le *Titanic*. Cette catastrophe qui, par le nombre de victimes, est le plus effroyable de toutes celles enregistrées dans l'histoire maritime, a eu un douloureux retentissement dans le monde, mais surtout à New-York et à Londres où elle a fait le plus de deuils.

VILLE DE BONNEVAL
GRANDE
CAVALCADE
HUMORISTIQUE
Organisée par l'Union Commerciale, Industrielle et Festivale de Bonneval, sous les auspices de la Municipalité et avec le concours de différentes sociétés de la ville.

LE DIMANCHE 28 AVRIL 1912
Le défilé commencera à 1 heure (départ Avenue de la Gare)

Ordre du cortège :
Fanfane de trompettes, Mousquetaires, groupes de petits soldats, le gaz en balade.
Char de Musique (fanfare Sainte-Cécile).
Cavaliers arabes.
Délégation chinoise.
Char de l'Observatoire.
Char des Bébés.
Mousquetaires.
L'enlèvement de la Joconde.
Char des Roses.

Les joyeux Bigophones.
Char de l'Agriculture.
Chanteclair et sa basse-cour.
Cavaliers Louis XV.
Le couronnement de la Rosière.
New American Cirq (great attraction).
Bicyclettes fleuries.
Char de la Paix Armée.
Groupe de Cavaliers.
Un déménagement à la Cloche de Bois.
Char de la Chanson.
A l'Eau !! à l'Eau !!
Musique des Grenadiers (Harmonie Saint-Michel).
Char de la Reine des Reines.
Hussards de la Reine.
Nombreux groupes grotesques et comiques intercalés entre chacun des chars.
Une quête sera faite sur le parcours du cortège. Le produit de cette quête sera partagé entre les différentes sociétés locales ayant collaboré et pris part à la Cavalcade.
Les Présidents : COUPPE, CHAUVIN.
Les Vice-Présidents : CLAVAU, POUSSARD, AUBRY Abel.
Le soir, à 8 heures **Brillante Re traite aux Flambeaux.**
A 9 heures, **Grand Bal Paré et Travesti**, Salle Laigneau.
Prix d'entrée : Cavaliers, 5 fr. ; Dames seules, 1 fr.
Une quête sera faite au profit des Pauvres.

28 AVRIL 1912

Vitray. - Très affairées à tailler une bavette plusieurs femmes se tenaient en petit club, l'autre jour, au tournant d'une rue du bourg de Vitray-en-Beauce, des enfants gambadaient autour du groupe, lorsque surgit un cycliste roulant à huit à l'heure et qui, pour éviter une collision, dut faire un brusque virage. Malheureusement, à ce moment, une fillette vint se jeter devant sa bécane et fut projetée à terre.

L'auteur involontaire de l'accident s'empressa auprès de la pauvre petite qui, heureusement, en était quitte pour d'insignifiantes écorchures.

Tout est bien qui finit bien mais n'empêche que, par ces temps de locomotion extra-rapide, les mamans devraient bien veiller sur leur progéniture et ne pas trop empiéter sur la voie publique principalement dans un tournant. L'endroit est mal choisi pour bavarder.

Accidents. - Mme veuve Francière, 86 ans, habitant rue Soissons à Châteaudun, assistait, lundi matin, aux obsèques de M. Carrois quand, voulant jeter l'eau bénite sur le cercueil, au cimetière, elle glissa si malheureusement qu'elle tomba dans la fosse d'où on la retira avec la cuisse gauche fracturée.

Transportée à son domicile sur un brancard, la blessée reçut les soins que nécessitait son état.

12 MAI 1912

Queue d'honneur. - M. Tessier, cafetier au Bois de Nottonville, informe le public qu'il fera jouer une queue d'honneur au billard, dimanche 19 mai 1912, à 7 heures du soir.

26 MAI 1912

Passage de troupes. - Un groupe d'officiers composé de 2 officiers généraux, 9 officiers supérieurs, 3 capitaines ou lieutenants, accompagnés de 2 sous-officiers, 21 hommes de troupe, 22 chevaux d'officiers, 9 chevaux de troupe, 2 voitures, aura à séjourner le 3 juin dans la commune de Bonneval.

Les officiers et les hommes de troupe seront logés chez les habitants.

2 JUIN 1912

Montboissier. - La fête patronale de la Saint-Claude aura lieu dimanche 9 juin. Nombreuses attractions, bal. Concert de la fanfare Sainte Cécile de Bonneval.

Gault Saint-Denis. - Le berger Lhoste se trouvait passablement pompette, lundi matin, lorsqu'il rentra chez son patron à Gault-Saint-Denis. Il voulut quand même emmener ses moutons, mais son patron s'y étant opposé il lui administra un coup de poing. Plainte a été portée contre lui.

16 JUIN 1912

Bonneval. - Pincés par le jardinier-chef de l'asile d'aliénés au moment où ils venaient d'escalader le mur d'enceinte de cette propriété pour se lancer, ont-ils déclaré, à la poursuite d'un chat appartenant aux parents de l'un d'entre eux, les jeunes J. G... et G. D..., âgés de quinze ans, furent mis en présence de M. le Directeur de l'établissement auquel ils ont promis de ne plus recommencer leur équipée.

La cotisation annuelle est de 12 € (étudiants : 6 €)

Vous pouvez la régler par chèque à l'ordre des Amis de Bonneval et le déposer à la permanence de l'association, le samedi après-midi entre 15 et 17 heures, au 23, rue Saint-Roch.

ou l'adresser par la Poste : **Les Amis de Bonneval, 23 rue Saint Roch - 28800 BONNEVAL.**